Copyeditor : Mathilde Nicolas.

Creator: Loret Jean (1595 ?-1665).

Title: « Immanquable », La Muze historique, Lettre XVIII, Lettre en vers à Son Altesse Madame la Duchesse de Nemours.

Date: 10 mai 1664.

Bibl: Jean Loret, *« Immanquable », La Muze historique, Lettre XVIII, Lettre en vers à Son Altesse Madame la Duchesse de Nemours*, LIEU, Claude Chenault, ANNÉE.

195

Lettre dix-huitiéme

Du [samedi] dixiéme May.

Immanquable.

Durant que la plus belle Cour

Qu’ait jamais éclairé le jour,

Se divertit et se goberge

Dans Versaille, Royale Auberge,

Dézespéré, confus, chagrin,

Je m’arache, presque, le crin,

Tant j’ay de déplaizir extresme

De n’être pas, illec, moy-mesme :

Mais, nonobstant l'emportement

Qui m’agite prézentement,

Digne Objet de vœux et d'hommages,

Princesse, honneur de mes ouvrages,

Je m’en vais essayer, pourtant,

De vous satisfaire comptant,

Touchant le Tribut immanquable,

Dont je suis vôtre redevable.

L’ancien Evesque Du Puy,

Et qui l’est d’Evreux, aujourd’huy,

Ou qui, dans fort peu, le doit être,

Par octroy du Roy nôtre Maître,

Prélat qui vaut son pézant d'or,

Fit, l’autre-jour, dans Saint Victor,

En belle et bonne Compagnie,

La célèbre cérémonie

De bénir Monsieur du Fresnoy,

Qui n'est pas trop connu de moy,

Mais qu'on m'a dit être fort sage,

Et, certainement, Personnage

Orné de talens singuliers,

Et trés-digne Abbé de Jouïlliers,

Ayant, mesme, une autre épitette,

Sçavoir, Prieur de la Villette;

Lequel futur Prélat d'Evreux

(Que Dieu garde d'être fiévreux)

Avoit pour Assistans notables

Deux Abbez fort considérables,

Assavoir l'Abbé d'Abecourt,

Dont par-tout un bon renom court,

L'autre est Abbé de la Lucerne,

Que la mesme vertu gouverne,

Tous-deux (je croy) Crossez, Mitrez,

Et de l'Ordre des Prémontrez.

La Bénédiction autentique

De ce prude Eccléziastique

Se fit (à dire vérité)

Avec grande solennitè,

Et pluzieurs Gens de conséquence

L'honorérent de leur prézence:

Bref, ladite illustre Action,

Qui dans nôtre Relation

Est assez simplement déduite,

Se fit, dit-on, par la conduite

D'un honorable Homme-de-bien,

Qui fit que tout alla fort bien,

Homme orné d'une assez belle ame,

Bénéficier dans Nôtre-Dame,

Digne d'Epigramme, ou Sonnet,

Et qu'on nomme Monsieur Sonet.

196

Selon la teneur et substance

De pluzieurs Lettres d'importance,

Monsieur de Coligny, guerrier,

Assez convoiteux du laurier,

Et qu'on a fait par sa vaillance

Général des Troupes de France,

Lesquelles vont de par le Roy

Pour guerroyer, de bonne-foy,

Contre les Turcs et les Tartares,

Qui poussez de desseins barbares,

Veulent, avec hostilité,

Faire insulte à la Chrétienté :

Ce brave Coligny (vous dis-je)

Qui de valeur est un prodige,

Est, enfin, arrivé dans Mets,

Où l'on voit filer dézormais

Pluzieurs François Auxiliaires,

Tant enrollez, que volontaires,

Et comme ils sont pleins de vigueur,

Et que pour bien payer de cœur

Ils ont des ardeurs sans-pareilles,

On espére d'eux des merveilles.

Sérin, ce Brave Belliqueur,

A, dit-on, bloqué de grand cœur,

Caniza, Ville et Forteresse

Apartenant à Sa Hautesse:

Selon le bruit universel

Elle est autant que Newhauzel

Pour son assiette inexpugnable,

Importante et considérable ;

Et si ce généreux Seigneur

En peut venir à son honneur,

Et qu'elle soit par luy conquize,

L'Aigle, par cette heureuze prize,

(Qui seroit un fait ravissant)

Auroit barre sur le Croissant.

Les grandes Forces de l'Empire,

A qui tout bon-heur je dézire,

Ont rendez-vous dans Altembour,

De ce mois le quinziéme jour,

Lequel échoit (choze certaine)

Le Jeudy de l'autre-semaine :

Ainsi, dans quelque temps après

On poura savoir les progrés,

L'avantage, ou la décadance,

De l'une, ou de l'autre Puissance,

Qui vont être dans peu de jours

L'entretien de toutes les Cours;

Et, mesmement, les exercites

Des Polonois et Moscovites,

Dont les Etats envenimez

Sont l'un contre l'autre animez:

Car pour Lisbone et pour l’Espagne,

On croid que dans cette Campagne

Il ne se feront pas grand mal,

Et l'on dit que le Portugal

N'a d'autre but, quoy qu'il arive,

Que d'être sur la défensive;

Et l'on s'imagine cela

Que peut-être dans ce temps-là,

Ou, paravant que l'an s'achéve,

Ils feront la Paix, ou la Tréve ;

Tel cas se pouroit espérer,

Mais je n'en voudrois pas jurer.

D'Angleterre les Fanatiques

Font souvent de sourdes pratiques

Pour tâcher de brouiller l'Etat,

Mais on n'en fait pas grand état

D’autant qu'un si bon ordre on donne

Pour réprimer l'humeur félonne

De ces nourriçons de discords,

Qu'ils sont méchans, mais non pas forts

Foy de Catholique et bon Homme,

Je n'ay rien à dire de Rome,

Sinon qu'on tient, pour assûré,

Que le Légat a latere,

Dont la Suite sera trés-belle.

N'est pas encor party d'icelle,

Le grand équipage qu'il fait

N'étant pas ny fait, ny parfait.

Autre nouvelle de Venize

Ne sera dans ma Lettre mize,

Sinon qu'illec on n'obmet rien

Pour se défendre en Gens-de-bien,

En cas que l'Averse-partie

Veuille entrer dans la Dalmatie.

De nouvelles je suis à sec,

Cela me clos quazi le bec :

Car de la fête de Versaille

Je ne puis rien dire qui vaille.

Malgré les douleurs de mon col,

Dont j'étais quazi pis que fol,

Je me mis en quelque équipage,

Je pris un cheval de loüage,

Et fis un dessein courageux

De voir ses pompes et ses jeux :

Mais, de ce beau Château, l’entrée

Ne fut point par moy pénétrée ;

Dés la premiére, ou basse Court,

Un Suisse m'arêta tout court,

Humble, je fis le pié derriére,

Mais il me dit à sa maniére,

197

D’un ton qui n'étoit pas trop doux,

« O, Par-mon-foy, point n'entre fous;

Si bien qu'avec plus de trois mille,

Tant des champs, que de cette ville,

Qui furent (non pas sans émoy)

Rebutez aussi bien que moy,

De loin la Maizon regardâmes,

Et soudain nous retrogradâmes,

Grinçant cent et cent fois les dents

De n’avoir pas entré dedans.

Enfin, tant d'admirables chozes

Etans pour moi des Lettres clozes,

Qui voudroit (en ma place) ozer

Prendre aucun souct d'en jazer?

Mais, toutefois, veüille, ou non veüille,

Puis-qu’il faut remplir nôtre feüille,

Je vais sur le rapport d'autruy

En dire deux mots aujourd'huy ;

Et sans, pourtant, observer d'ordre,

Dût-on sur moy dauber, ou mordre,

Mais rien que généralement,

Ne pouvant pas faire autrement.

La premiére des trois journées

A cette Feste destinées,

(Le propre jour, en vérité,

Où moy, pauvret, fus rebuté)

Dans un lieu plus êtroit que vague,

Se firent des Courses de Bague,

Avec des habits fort galans,

D’argent, de soye et d'or, brillans,

Dont le Brave et beau La-Valliére,

Par son adresse singuliére,

Devant plus de deux cens beaux yeux,

Emporta le Prix glorieux,

De valeur extraordinère,

Qu’il receut de la Reine-Mére.

O Vraiment ! trop heureux Humain !

D’avoir d'une si belle main,

Si blanche, et mesmes si Royale,

Obtenu ce riche Régale,

Assavoir Epée et Baudrier,

Propres pour un jeune Guerrier.

Illec, les quatre Ages parurent,

Qui, de tous, trés-admirez furent,

Et les quatre Saizons aussi,

Non pas, certes, cossi, cossi,

Mais dans une admirable Place,

Avec tant d'art et tant de grace,

Tant de pompe et tant de beauté,

On croyoit être enchanté :

Mais entre tant de rares chozes,

Le printemps avéques ses rozes,

Avec ses œillets et ses lis,

Qui sembloient fraîchement cüeillis,

Son vizage et sa riche taille,

Charmérent, dit-on, tout Versaille.

Puis, le soir, on fit un Repas

Si plein de superbes apas,

Qu'on n'a, dans pas-un siécle antique,

Rien vû qui fut si magnifique:

Car, enfin, on n'a jamais sceu,

Ny dans nul Autheur aperceu

Que sans miracles, ou magies,

On ait vû deux mille bougies

Eclairer, par profuzion,

Une seule Colation.

Le second jour, la Comédie,

Par le sieur de Molière ourdie,

Où l'on remarqua pleinement

Grand esprit et grand agrément,

(Cét Autheur ayant vent en poupe)

Ocupa, tant luy que sa Troupe,

Avec de célestes Récits

A toucher les plus endurcis,

Animez des douceurs divines

De deux rares voix féminines,

Qui sont (comme j'ay dit un jour)

Les Rossignoles de la Cour,

Que personne ne contrecarre,

Assavoir l'Hilaire et la Barre.

Le troiziéme jour, aux flambeaux,

Un grand Balet, et des plus beaux,

Dont étoit, en propre Personne,

Nôtre digne Porte-Couronne,

Avec maint Prince et Grand Seigneur,

Et d'autres Gens, qui, par honneur,

Comme étans Personnes de marque,

Sont dans les plaizirs du Monarque,

Fut admirablement dansé;

Et quand ce plaizir fut passé,

On finit toutes ces délices

Par des Feux, par des artifices

Allumez sur de claires eaux,

Si radieux et si nouveaux,

Que si les bruits sont véritables

On n'en vid jamais de semblables.

Enfin, tant de ravissemens,

Tant de pompeux contentement,

Courses de Bague, magnifiques,

Carrouzels, spectacles comiques,

Mille feux brillans dans les airs,

Tant de Festins, tant de Concerts,

Et, dans des Marches rayonnantes,

Tant de Machines surprenantes,

Bref, tant d'aprèts délicieux,

Avoient pour titre spécieux

Les Plaisirs de l'Isle enchantée,

Que l'Arioste a tant chantée,

Où quantitè de Paladins,

Des plus Preux, et des moins gredins,

(Sans alors se soucier d'armes)

D'Alcine idolâtroient les charmes;

Et c'étoit-là le fondement

De ce grand Divertissement,

Dont ce qu'icy je viens d'écrire

Est, quazi, comme n'en rien dire,

N'ayant qu'en termes mal conceus

Passé légérement dessus,

Par un défaut de connoissance,

D'Amis et de corespondance,

Dont je n'ay pas trop, Dieu-mercy,

Et je finis ma Lettre ainsy,

Souhaitant bon-soir à l’Altesse

Dont si belle et blonde est la tresse.

Le Dix de May, Mois le plus doux,

Et le plus verdoyant de tous.